

84576

102

UN MARI
 POUR ÉTRENNES,
 OPERA-COMIQUE
 EN UN ACTE.

Paroles de MM. THÉAULON et DARTOIS ;
 Musique de M. BOCHSA.

*Représenté, pour la première fois, à Paris, le
 premier Janvier 1816, sur le Théâtre de l'Opéra-
 Comique, par les comédiens ordinaires de
 Sa Majesté.*

Prix : 2 fr. 25 cent.

A PARIS,

Chez VENTE, Libraire des Menus-Plaisirs du Roi,
 boulevard des Italiens, N.º 7, près la rue Favart.

IMPRIMERIE DE MIGNERET, RUE DU DRAGON,
 FAUBOURG SAINT-GERMAIN, N.º 20.

1816.



PERSONNAGES.

M. FRANCVAL, ancien militaire.
EUGÈNE, son neveu.
M.^m SAINT-CLAIR.
AGLÉ, }
LAURE, } ses nièces,
CAMILLE, }
CLAUDE, au service de madame
Saint-Clair.
Domestiques de la maison.

ACTEURS.

M. CHENARD.
M. PAUL.
M.^m DESBROSSES.
M.^m BOULANGER.
M.^m JOLY-ST.-AUBIN.
M.^{ll} PALAR.
M. LESAGE.

La Scène se passe à Paris.

Le Théâtre représente un riche Salon. Un piano est
à droite des spectateurs.

UN MARI

POUR ÉTRENNES.

SCÈNE PREMIÈRE.

1
FRANCVAL, M.^{me} SAINT-CLAIR. 2

Ils s'embrassent en entrant.

FRANCVAL.

JE vous la souhaite bonne et heureuse, ma cousine.

M.^{me} SAINT-CLAIR, *soupirant.*

C'est la quarante et unième fois que vous me faites ce compliment, mon cousin.

FRANCVAL.

Oui, ce fut le premier janvier de l'an 1774 que je vous vis pour la première fois. Vous étiez charmante alors, ma chère madame Saint-Clair; votre taille aurait tenu là-dedans..

M.^{me} SAINT-CLAIR.

Il y a presque un demi-siècle de cela. Je n'oublierai jamais l'impression que vous fîtes sur moi quand vous vîntes avec madame votre mère nous faire le compliment d'usage; vous étiez d'une gaucherie, d'une timidité!.... Mais vous étiez joli garçon.

FRANCVAL, *riant.*

Comme vous le disiez : il y a près d'un demi-siècle de cela, ma chère cousine; mais le souvenir nous reste, et comme nos jours ont été purs, comme la conscience ne nous reproche rien, ce souvenir est rempli de douceur.

1..

Le mari et la femme de Saint-Clair

UN MARI POUR ÉTRENNES.

M.^{me} SAINT-CLAIR, *gâment.*

Il faut bien que la vieillesse ait quelques légers dédommagemens.

COUPLÉTS.

Premier.

Guide et compagne de l'amour,
Dété riante et chérie,
Dès l'aurore de notre vie,
L'espérance annonce un beau jour.
Et pour embellir l'existence
Qui commence ou qui va finir,
Si la jeunesse a l'espérance,
La vieillesse a le souvenir.

Deuxième.

FRANCVAL.

Le souvenir est séduisant ;
Mais franchement , je le confesse ,
Le partage de la jeunesse
Me paraît bien plus attrayant ;
Et je voudrais , en conscience ,
Pouvoir au gré de mon desir ,
Pour la plus légère espérance ,
Echanger tout mon souvenir.

*Troisième.*M.^{me} SAINT-CLAIR.

Jeune on perd les plus doux instans.

FRANCVAL.

Le plaisir aussitôt nous quitte.

M.^{me} SAINT-CLAIR.

Hélas ! le temps passe si vite ;

FRANCVAL.

Et nous passons avec le temps.
Pourtant , malgré l'expérience
Encore au seul nom de plaisir
Je me sens un peu d'espérance.

M.^{me} SAINT-CLAIR.

Tenons-nous en au souvenir.

FRANCVAL.

Parlons de mon neveu, parlons de vos aimables nièces. Le passé est tout pour nous; préparons-leur un doux avenir. Ma cousine, quand l'hymen vous donna à un autre, je jurai de n'être à personne; je restai garçon, et je fis vœu de garder ma fortune pour les enfans que pourrait avoir ma sœur. J'ai tenu parole. A ma mort, Eugène aura tout ce que je possède, et entre nous, ma cousine, il sera fort à son aise. Mais chacun a sa manie, et quand je veux bien lui laisser cinquante ou peut-être soixante mille livres de rente, je veux aussi qu'il me permette de lui choisir sa femme. C'est bien le moins, je crois. J'avais eu d'abord l'intention de lui faire parcourir la carrière des armes. Voilà la paix, j'ai changé de dessein. Il vivra de ses rentes, mais comme il faut qu'un jeune homme tienne à quelque chose, je le marie.

M.^{me} SAINT-CLAIR.

Je vous ai fait observer, mon cher Francval, que votre neveu me semblait bien jeune pour être marié; il n'a que vingt ans!

FRANCVAL.

C'est le bel âge!

M.^{me} SAINT-CLAIR.

Mais laquelle de mes trois nièces Eugène épousera-t-il.

FRANCVAL.

Il choisira.

M.^{me} SAINT-CLAIR.

Il sera dans l'embarras du choix.

FRANCVAL.

Il prendra la plus jolie.

M.^{me} SAINT-CLAIR.

Il ne la trouvera pas.

FRANCVAL.

La plus tendre, la plus fidèle.

M.^{me} SAINT-CLAIR.

Cela sera bien difficile.

FRANCV AL.

Vous devez les connaître; désignez celle des trois qui vous semblera devoir faire le bonheur d'un mari.

M.^{me} SAINT-CLAIR.

Tenez, mon cousin, je crois qu'il vaut mieux s'en rapporter là-dessus à Eugène; son cœur le guidera mieux que nous. Mes trois nièces sont également jolies. Leur éducation a été brillante, et leur caractère est d'une docilité, d'une douceur qui promet à Eugène l'avenir le plus enchanteur, quel que puisse être le choix qu'il fera.

FRANCV AL.

Vous m'en répondez ?

M.^{me} SAINT-CLAIR.

Si l'une de mes nièces avait une qualité de moins que les deux autres, je vous la désignerais à l'instant.

FRANCV AL.

C'est que je ne voudrais pas que mon Eugène pût un jour me reprocher son malheur.... Je veux le marier, mais je l'aime; entendez-vous. Je vais le chercher; je veux que ce mariage se fasse dès demain.

SCENE II. 3

LES MÊMES, CLAUDE.

CLAUDE.

BONJOUR, bon an, Madame. Bonjour, bon an, M. Francval, accompagné de plusieurs autres.

FRANCV AL.

Bonjour, Claude, bonjour.

M.^{me} SAINT-CLAIR.

Bonjour, mon ami; je ne te trouve pas l'air aussi joyeux que de coutume, aujourd'hui.

FRANCV AL.

C'est fort mal commencer l'année, mon garçon.

CLAUDE.

Dame, monsieur Francval, on a du chagrin en janvier comme en décembre.

M.^{me} SAINT-CLAIR.

Tu as du chagrin? Conte-moi tes peines, tu sais que j'ai pour toi de l'amitié.

CLAUDE.

Je l'savons, madame Saint-Clair, et c'est pour cela que j'venons vous prier de m'bailler mon compte et mon congé.

M.^{me} SAINT-CLAIR.

Tu veux me quitter.

FRANCVAL.

Est-ce que tes gages ne te paraissent pas suffisans?

CLAUDE.

Bon! au contraire; mais.... (*Il soupire.*)

M.^{me} SAINT-CLAIR.

Explique-toi.

FRANCVAL.

Que t'est-il arrivé?

CLAUDE.

Il ne m'est rien arrivé du tout, monsieur Francval; c'est quelque chose qui s'en est allé.

FRANCVAL.

Qu'est-ce donc?

M.^{me} SAINT-CLAIR.

Parle.

CLAUDE.

Vous avez trois nièces, madame de Saint-Clair.

M.^{me} SAINT-CLAIR.

Eh bien?

CLAUDE.

Elles sont jolies comme des anges.

FRANCVAL.

M. Claude s'en est aperçu?

CLAUDE.

Dame, M. Francval, j'ons encore mes deux yeux.

M.^{me} SAINT-CLAIR.

Achève, Claude, achève.

CLAUDE.

Si je restons plus long-temps, elles me feront damner ?

FRANCVAL.

Comment ! elles seraient méchantes ?

M.^{me} SAINT-CLAIR.

Rassurez-vous, mon cousin.

CLAUDE.

Bien au contraire, monsieur Francval.

M.^{me} SAINT-CLAIR.

Elles te tourmentent sans doute pour s'amuser ?

CLAUDE.

Pas du tout, madame Saint-Clair ; elles ont pour moi toute l'amitié possible ; mademoiselle Aglaé m'appelle son cher Claude ; mademoiselle Laure, son petit Claude ; et mademoiselle Camille son Claude tout court. L'une me donne des bonbons, l'autre des jabots brodés, et l'autre des petites tapes qui me font toujours plaisir ; et voilà justement pourquoi je venons vous prier de m'envoyer à mon village.

FRANCVAL.

As-tu perdu la tête ?

M.^{me} SAINT-CLAIR.

Est-ce là tout ce que tu reproches à mes nièces, imbécille ?

CLAUDE.

Dame, madame Saint-Clair, imbécille tant que vous voudrez ; mais les bonbons de mademoiselle Camille me brûlent tout l' corps, les jabots de mademoiselle Aglaé m' rendent trop fier, et les petites tapes de mademoiselle Laure me font trop d' plaisir, pour que je restions ici plus long-temps. Baillez-moi vite mon congé !

FRANCVAL.

Par exemple, ma cousine, voilà une bêtise d'une singulière espèce.

M.^{me} SAINT-CLAIR, à Claude.

Rassure-toi, mon enfant ; je ne veux pas que tu me quittes ; tu es un trop honnête garçon ; d'ailleurs, je vais marier l'une

de ces demoiselles , et je défendrai aux deux autres de s'approcher de toi.

C L A U D E.

Vous me ferez plaisir , madame de Saint-Clair.

F R A N C V A L.

Allons , allons , je vais chercher le prétendu , et je reviens avec lui.

M.^{me} S A I N T - C L A I R.

Moi , je vais tout disposer pour l'accomplissement de nos projets..... Ce pauvre Claude ! ce pauvre enfant ! (*en sortant.*) va je n'oublierai pas tes étrennes.

F R A N C V A L.

Ni moi , certainement. (*Il sort en riant.*)

S C E N E I I I.

C L A U D E , *seul.*

Je voudrais bien savoir quelle est celle des trois qu'elle va marier. Si c'était du moins mademoiselle Aglaé ! C'est elle qui m'fait plus d'mal. Elle vous a des yeux qui me bouleversent tout entier C'n'est pas l'embarras , mam'zelle Laure a des yeux aussi et des fiers yeux encore : oui ; mais l' regard de mam'zelle Camille a quelque chose d'plus..... là..... de plus..... Quand elle me fixe , je suis tout je ne sais comment , je n'sais plus que devenir , quoi !.... jarni ! je voudrais que madame Saint-Clair les mariât toutes les trois ; ça m' mettrait plus à mon aise dans la maison ! sans cela !... Mais je n'y dois pas songer aujourd'hui , je n'dois penser qu'aux étrennes et aux complimens de bonne année. Ça m'amuse , moi.... Quel dommage que le nouvel an ne r'vienne pas plus souvent !

C O U P L E T S.

Premier.

Je souhaite à toutes les belles
Des amans tendres et fideles ;
Je souhaite que les maris
De Paris ,
Fassent tout l'année à leurs femmes
L'compliment .

CAMILLE.

Mon Claude, ma tante du Marais n'a-t-elle encore rien envoyé?

CLAUDE.

Dame ! il n'est que dix heures du matin, et de la Chaussée d'Antin au Marais il y a une grande distance; d'ailleurs, aujourd'hui les carrosses qui sont remisés sur la place font les fiers; n'en a pas qui veut.

LAURE.

Crois-tu, mon petit Claude, que nos étrennes soient jolies cette année?

CLAUDE.

Il y en a une de vous qui en aura de bonnes, toujours.

CAMILLE.

L'une de nous !

AGLAÉ.

Point d'injustice. Ce que l'une aura, l'autre doit l'avoir.

LAURE.

Suivant nos conventions de l'an passé, nous partagerons.

CLAUDE.

Ça ne se partage pas, Mademoiselle.

CAMILLE.

Comment ! Tu sais ce que c'est ?

LAURE.

Tu vas nous le dire ?

AGLAÉ.

Nous voulons le savoir. (*Elles l'entourent et le caressent.*)
Mon cher Claude !

LAURE.

Mon petit Claude !

CAMILLE.

Mon Claude !

CLAUDE, étouffant.

Ouf !..... Je n'en pouvons plus. N'm'approchez donc pas comme cela, mesdemoiselles. (*A part.*) C'est comme du feu.

AGLAÉ.

Je parie que ce sont des bijoux.

L A U R E.

Ou , pour chacune , un souvenir à la mode.

C A M I L L E.

Ou peut-être un joli nécessaire.

C L A U D E.

Pas du tout.... C'est un mari.

T O U T E S L E S T R O I S.

Un mari !

C L A U D E , *à part.*

V'là qu'ça les interloque.

T O U T E S L E S T R O I S.

Est-il pour moi ?

C L A U D E.

Pour ce qui est de ça , je ne vous le dirons pas.

A G L A É.

On te l'a donc défendu ?

C L A U D E.

C'n'est pas ça , mam'selle ; c'est que je n'en savons rien. (*à part.*) J'm'en vas. Je n'y pouvons plus tenir ; ça m'coupe la respiration. (*Il sort.*)

1 SCENE V. f. 3
 2
 AGLAÉ, CAMILLE, LAURE.

T R I O.

E N S E M B L E.

3
 Un mari, un mari, un mari !

Oh ! ma tante

Est charmante ,

Et sur-tout s'il est joli !

A G L A É.

J'ai dix-sept ans , mesdemoiselles ,

C'est à moi qu'il revient de droit.

C A M I L L E , L A U R E.

Autant que vous nous sommes belles.

A G L A É.

Ah ! sans peine on s'en aperçoit.
 Mais j'ai plus d'expérience ;
 Et pour rendre heureux un époux
 Je sais mieux ce qu'il faut que vous.

C A M I L L E , L A U R E .

Ah ! ma sœur , la belle science !
 Ma tante nous l'a dit souvent ,
 Cela vient naturellement.

A G L A É.

Mes sœurs , je suis plus raisonnable.

C A M I L L E .

Je suis toujours de bonne humeur.

L A U R E .

On me dit que je suis aimable.

E N S E M B L E .

Ah ! je dois faire son bonheur ;
 Je saurai me faire connaître.

C A M I L L E .

Entre nous trois il choisira , peut-être.

E N S E M B L E , *à part.*

Je le voudrais.

L A U R E .

Son cœur décidera.

E N S E M B L E , *à part.*

Ah ! si son cœur décide ,
 Si c'est l'amour qui le guide ;
 C'est moi qu'il préférera ,
 C'est moi qu'il épousera.

A G L A É , *à Camille.*

Vous êtes un peu légère.

C A M I L L E .

(*A Laure*) Ma sœur , pas autant que vous.
 Vous n'avez point de caractère.

L A U R E , *à Camille.*

Ma sœur , j'en ai plus que vous.
 Vous êtes volontaire.

UN MARI POUR ÉTRENNES.

CAMILLE, AGLAÉ.

Ma sœur, pas autant que vous.
Non, non, vous ne pouvez faire
Le bonheur de votre époux.

ENSEMBLE.

(*A part.*) Ah ! si son cœur décide,
Si c'est l'amour qui le guide
C'est moi qu'il préférera,
C'est moi qu'il épousera.

SCÈNE VI.

LES MEMES, M.^{me} SAINT-CLAIR.1 ——— M.^{me} SAINT-CLAIR.

BONJOUR, mes chères amies.

CAMILLE, AGLAÉ, LAURE.

Bonjour, ma bonne tante.

(*M.^o Saint-Clair les embrasse.*)

2 ——— AGLAÉ.

Tu sais, ma bonne tante, tout ce que nous te souhaitons.

3 ——— CAMILLE.

Nos vœux sont bien sincères.

4 ——— LAURE.

Et bien désintéressés.

M.^{me} SAINT-CLAIR.

Je vous crois, mes enfans. Votre bonheur est le seul but vers
lequel tendent tous mes desirs.

CAMILLE.

Est-ce pour cela, ma tante, que vous allez marier l'une de
nous ?

M.^{me} SAINT-CLAIR.

Vous savez déjà cela ?

AGLAÉ.

Claude nous l'a dit.

LAURE.

Il ne faut pas le gronder, ma bonne tante, nous l'avons
bien pressé.

M.^{me} SAINT-CLAIR.

Eh bien ! mes enfans , Claude vous a dit la vérité. Il se présente en ce moment un parti très-avantageux pour l'une de vous. Tout s'y trouve réuni : fortune, naissance, jeunesse, et cru ne devoir point hésiter à conclure.

CAMILLE.

Ma bonne tante , laquelle de nous va-t-elle se marier ?

AGLAÉ.

Il me semble tout naturel que ce soit moi.

LAURE.

Il me paraît tout simple que vous me donniez la préférence.

AGLAÉ.

C. Je suis la plus âgée.

LAURE.

B. Je ne suis pas la plus jeune.

CAMILLE.

A. Vous voyez , ma tante , que je suis la plus raisonnable , je ne dis rien.

M.^{me} SAINT-CLAIR.

Nous avons résolu , M. Francval et moi , de nous en rapporter à la décision de son neveu.

CAMILLE, *à part.*

C'est ce que je voulais.

LAURE, *à part.*

Je ne demande pas mieux.

AGLAÉ, *à part.*

J'ai mes petits projets.

ENSEMBLE.

Est-il bien joli , ma tante ?

M.^{me} SAINT-CLAIR.

Vous allez en juger par vous-mêmes , mes enfans ; le voici avec son oncle. (*Les trois sœurs arrangent leur toilette , et prennent chacune une attitude.*)

SCÈNE VII.

LES MÊMES, FRANCVAL, EUGÈNE.

4 ——— AGLAÉ, à part.

Il est fort bien !

5 ——— CAMILLE, à part.

Il est fort bien !

6 ——— LAURE, à part.

Il est fort bien !

FRANCVAL.

Ma cousine, je vous présente mon héritier. Il est un peu timide ; mais le mariage le formera. Il a de bonnes dispositions.

EUGÈNE.

Je vous avoue, Madame, que je ne me présente devant vous qu'avec une extrême défiance. Mon oncle est si bon, que le portrait qu'il se plaît à faire de son neveu est toujours flatté, et que je crains souvent de ne pas répondre à l'idée qu'il peut avoir donnée de moi.

3 M.^{me} SAINT-CLAIR.

Mon cher Eugène, votre oncle n'est pas aussi flatteur que je le croyais : il ne m'avait pas parlé de votre modestie.

FRANCVAL.

Mon ami, voici les nièces de madame de Saint-Clair. (*Elles font la révérence.*) Comment les trouves-tu ?

EUGÈNE.

Madame avait raison, mon oncle, vous n'êtes pas aussi flatteur que vous pourriez l'être.

AGLAÉ, à part.

Qu'il a d'esprit !

CAMILLE, de même.

Comme il parle bien !

LAURE de même.

Comme il a l'air aimable !

M.^{me} SAINT-CLAIR.

Mon cher Eugène, votre oncle vous a sans doute fait part de ses projets ?

EUGÈNE.

Oui, Madame, et si j'avais pu balancer, depuis un instant je serais décidé.

FRANCVAL.

Je le savais bien, moi. Tenez, ma cousine, tout me dit que le mariage que nous allons faire sera parfaitement heureux.

M.^{me} SAINT-CLAIR.

Je le crois comme vous.

FRANCVAL.

Il faut donc qu'il se fasse sans retard, et pour cela il faut que Monsieur se décide promptement. Je suis pressé. (*A Eugène.*) Allons, mon ami, fais le petit Paris; te voilà en présence des trois Déeses. Nous te laissons donner la pomme à qui bon te semblera; mais, veux-tu m'en croire, fais en sorte que ce soit à la Déesse de la sagesse.

EUGÈNE, *gaiement.*

A quel attribut la reconnaitrai-je, mon oncle ?

FRANCVAL.

Ma foi, cela te regarde. (*gaiement.*) Je ne m'en mêle plus. (*Il sort avec madame Saint-Clair.*)

M.^{me} SAINT-CLAIR, *à ses nièces.*

Allons, mes amies, du courage; c'est un mari. (*Elle sort.*)

SCÈNE VIII.

1 AGLAË, 2 CAMILLE, 3 LAURE, 4 EUGÈNE.

CAMILLE, *à part.*

COMME il m'observe !

AGLAË, *de même.*

Comme il me regarde !

LAURE, *de même.*

Comme il m'examine !

EUGÈNE.

Mes cousines , concevez-vous rien de plus singulier que la position dans laquelle jè me trouve.

AGLAÉ.

Comment cela , mon cousin ?

EUGÈNE.

Mon oncle m'a dit ce matin : « Eugène , je te marie pour tes » étrennes ; notre cousine Saint-Clair a trois nièces charmantes ; » Tâche de te faire aimer de celle qui te plaira le mieux. » Me voilà dans l'embarras du choix. (*Elles lui font chacune une profonde révérence.*) Tenez , il est un moyen de finir ma peine. Vous êtes toutes les trois également séduisantes : que celle de vous qui croira ne pas pouvoir m'aimer me le fasse connaître, sans hésiter, en retournant auprès de sa tante. (*Silence.*) — Comment ! vous restez toutes les trois ?

AGLAÉ.

Ce ne serait pas bien de vous quitter ainsi.

CAMILLE.

Ce serait vous dire que vous n'êtes pas aimable.

LAURE.

Ah ! l'on nous a bien appris la politesse.

EUGÈNE.

Le mariage que nos parens ont projeté est un peu brusque , et je ne veux pas vous tromper. Je dois vous faire connaître mes défauts. (*à part, gaiement.*) Tâchons de les effrayer. J'épouserai la plus intrépide.

AGLAÉ.

Comment ! vous avez des défauts , mon cousin ?

LAURE.

Je ne le crois pas.

CAMILLE.

C'est impossible.

EUGÈNE.

D'abord , je suis très-impatient.

CAMILLE.

Je suis bien impatiente aussi.

EUGÈNE.

Je sens que je serai jaloux.

LAURE.

Moi , je serai très-jalouse.

EUGÈNE.

Je n'aime pas qu'on me contrarie.

AGLÉE.

C'est comme moi ; mon cousin , nous serions parfaitement ensemble.

LAURE.

Ce sont-là tous vos défauts ?

CAMILLE.

Cé n'était pas la peine d'en parler.

EUGÈNE.

J'en ai bien d'autres , mes cousines.

RONDEAU.

Vous connaissez mon caractère ,
 (Pour une femme quel trésor !)
 Je suis jaloux , je suis sévère ;
 Eh ! bien , cela n'est rien encor.

CAMILLE.

Comment cela n'est rien encor !

EUGÈNE.

Je veux , je veux que ma femme jolie ,
 N'aime jamais , jamais que moi ,
 Et de m'aimer à la folie ,
 Je prétends lui faire une loi.
 Comme je suis tendre et fidèle ,
 Je porte la sévérité
 Jusqu'à vouloir d'une belle
 Exiger la fidélité.

Vous connaissez mon caractère , etc.

A Paris , nous voyons les dames ,
 Suiyant leurs inconstans desirs ,
 Et riant de nos épigrammes ,
 Voler de plaisirs en plaisirs.

Le spectacle , le jeu , la danse ,
 Tour-à-tour charment leurs loisirs ;
 Moi je serai sans indulgence ;
 Et fuyant un monde fatal ,
 Ma femme n'ira pas au bal.

Vous connaissez , etc.

SCÈNE IX.

1
 2
 3
 4
 AGLAË , LAURE , CAMILLE , EUGÈNE ,
 CLAUDE.

3
 C L A U D E .

MESDEMOISELLES, v'là des présens qui vous arrivent.

T O U T E S .

Des présens !

C L A U D E .

C'est madame votre cousine qui vous envoie toute une boutique d'horlogerie ! Il y a une montre pour vous , une pour vous , et une pour moi !..... Oh ! on va joliment savoir l'heure dans çte maison-ci.

T O U T E S .

Il faut aller les voir.

E U G È N E .

Vous me quittez déjà , mes belles cousines ?

A G L A È .

Mon cousin , j'ai bien du plaisir à être avec vous..... Mais il faut que je sache si cette montre est à répétition.

L A U R E .

Si elle est entourée de perles.

C A M I L L E .

Si elle est suspendue par une jolie chaîne.

E U G È N E , *avec dépit.*

Cela me paraît naturel.

A G L A È , *bas à Claude.*

Mon cher Claude , dis à mon cousin que je chante comme un

rossignol et que je fais les plus belles roulades.... Tu ne t'en repentiras pas.

CLAUDE.

C'est dit.

AGLAË, *sortant.*

Au revoir, mon cousin.

LAURE, *bas à Claude.*

Mon petit Claude, si mon cousin te parle de moi, dis-lui que je danse la gavotte comme un ange. Je doublerai tes étrennes.

CLAUDE.

Soyez tranquille, Mam'zelle.

LAURE.

Adieu, mon petit cousin. (*Elle sort.*)

CAMILLE, *bas à Claude.*

Dis à mon cousin que j'aime beaucoup l'étude ! tu me feras plaisir, Claude.

CLAUDE.

Suffit.

CAMILLE.

Je reviendrai bientôt, mon cousin. (*Elle sort.*)

SCENE X.

EUGÈNE, CLAUDE.

EUGÈNE.

VOILA bien les femmes ! Elles sont toutes d'une légèreté !

CLAUDE, *à part.*

V'là donc l'futur ?

EUGÈNE, *à part.*

C'est un domestique de la maison ; il a l'air un peu bête.

CLAUDE, *à part.*

Il a l'air franc. Il va m'questionner, c'est sûr.

EUGÈNE.

Mon ami, il y a long-temps que tu es au service de madame de Saint-Clair ?

CLAUDE.

Monsieur, il y aura deux ans à la Sainte-Anne, pour vous servir.

EUGÈNE.

Ses nièces sont charmantes.

CLAUDE.

Ah ! Monsieur, les jolis petits oiseaux qu'c'est-là ! ça ne demande qu'à s'envoler.... Laquelle prenez-vous, Monsieur ?

EUGÈNE.

Elles sont toutes trois si séduisantes...

CLAUDE.

Qu'c'est bien embarrassant, n'est-ce pas ! Dam ! si vous étiez seulement un Turc, vous pourriez les épouser toutes les trois ; on dit qu'en Turquie ...

EUGÈNE.

Tu es de bon conseil.

CLAUDE.

C'est que je serais bien dans ce c'pays-là, moi !

EUGÈNE, *riant.*

Ah ! je le crois ! Dis-moi ; il me semble que l'aînée....

CLAUDE, *à part.*

Il a choisi mademoiselle Aglaé ! (*Haut.*) Mademoiselle Aglaé ! oh ! le joli cadeau à faire à un jeune homme pour ses étrennes !.... Elle est fine, gaie, spirituelle.... Quand son mari aura du chagrin, elle rira, elle chantera ; c'est qu'elle chante... Vous ne pouviez mieux choisir.

EUGÈNE.

J'ai remarqué pourtant que sa sœur....

CLAUDE.

(*A part.*) Mam'zelle Laure ! (*Haut.*) Mam'zelle Laure, pas vrai ? Oh ! oui, oui... Cette petite femme-là s'ra un trésor dans un ménage... Elle danse la gavotte à faire plaisir ; je conviens que c'est elle....

EUGÈNE.

Cependant je crois que la plus jeune....

CLAUDE.

(*A part.*) Ah ! c'est mam'zelle Camille.... (*Haut.*) Mam'zelle Camille ! Ah ! certainement... c'est une femme parfaite, ça ! elle touche du piano comme une véritable musicienne !.... et elle joue de la harpe bien mieux que ses sœurs ; il faut voir !... Ainsi, Monsieur, vous voilà décidé ?

EUGÈNE, *riant.*

Grace à tes conseils.

CLAUDE.

C'est que je suis fort pour ça, moi. (*A part.*) Ces demoiselles seront, j pense, contentes de moi. Allons chercher ce qu'elles m'ont promis, et leur dire que j'avons parlé pour toutes les trois... (*A Eugène.*) Tenez, v'là monsieur Francval ; faut convenir, Monsieur, qu'vous êtes ben heureux d'être l'oncle de c't'oncle-là. (*Il sort*)

1 SCÈNE XI. 2

FRANCVAL, EUGÈNE.

FRANCVAL.

En bien, mon neveu, où en êtes-vous de votre mariage ; est-ce bien avancé ?

EUGÈNE.

Ah ! mon cher oncle, je suis bien embarrassé.

FRANCVAL.

Comment, Monsieur, vous n'êtes pas encore décidé ?

EUGÈNE.

Je ne sais à laquelle donner la préférence.

FRANCVAL.

Alors, il faut fermer les yeux, recommander son ame à Dieu, et prendre au hasard. Cela te réussira peut-être.

EUGÈNE.

Mais, mon oncle ?

FRANCV AL.

Mais, mais, il faut pourtant prendre un parti. Je veux commencer l'année par me donner une nièce ; je l'ai mis dans ma tête, cela sera. Madame de Saint-Clair a senti comme moi qu'il était juste de vous donner le temps d'étudier, de connaître à fond le caractère de ses nièces, et vous allez avoir un quart-d'heure d'entretien avec chacune d'elle.

EUGÈNE.

Quoi ! mon oncle, vous voulez qu'en un quart-d'heure....

FRANCV AL.

En un quart-d'heure ; Monsieur, on doit savoir une femme par cœur.... Voici déjà mademoiselle Laure, je vous laisse, employez bien votre temps. (*A Laure, en sortant.*) Ma jeune amie, tâchez que mon neveu soit votre mari, afin que vous soyez ma nièce. (*Il sort.*)

SCENE XII.

EUGÈNE, LAURE.

EUGÈNE.

Ah ! vous voilà, ma cousine ; c'est là sans doute la montre qu'on vous a envoyée ?.... Elle est charmante !

LAURE, *la regardant.*

Ah, mon Dieu ! voilà déjà près d'une minute que je suis avec vous.... Comme le temps passe !

EUGÈNE.

Vous seriez donc bien aise, mon aimable cousine, que je fusse long-temps près de vous ?

LAURE.

Je ne sais pas mentir, mon cousin, j'en serais bien contente, et puis on dit de si belles choses du mariage !..... Moi, je crois tout ce qu'on en dit.

EUGÈNE.

Avec vous il doit avoir bien des attraits.

LAURE.

Si je devenois votre femme, vous me laisseriez faire tout ce

que je voudrais, n'est-ce pas, mon cousin ? Oh ! je ne vous contrarierais jamais !... Vous aimez la danse, je crois ?

EUGÈNE.

A la folie !

LAURE.

Nous donnerions de petits bals. J'éclipserais toutes les danseuses.

EUGÈNE.

Je ferais pâlir tous les danseurs.

LAURE.

J'aurais un cachemire dans le dernier goût.

EUGÈNE.

Moi, les habits les plus à la mode.

LAURE.

Un uniforme de Houzard, par exemple.

EUGÈNE, *riant*.

J'aurais l'air d'un conquérant.

LAURE.

Oui, mais vous me laisseriez faire les conquêtes.

EUGÈNE.

Elles vous reviennent de droit, ma cousine.

Duo.

LAURE.

Je prétends plaire à tout le monde ;
Mais je ne veux aimer que vous.

EUGÈNE.

Mon sort ferait trop de jaloux.

LAURE.

Je veux qu'on m'admire à la ronde,
Et que le sort de mon époux
A Paris fasse des jaloux.

EUGÈNE, *à part*.

Elle est charmante !

Elle m'enchanté !

En vérité,

De la choisir je suis tenté.

UN MARI POUR ÉTRENNES.

L A U R E.

Dans un bal vous verrez ma grace.

E U G È N E.

Ah ! je la vois.

L A U R E.

La danse jamais ne me lasse.

E U G È N E.

Ah ! je le crois.

L A U R E, *dansant le menuet.*

Aimez-vous ,

Cher époux ,

Cette danse ,

Que sous le roi François

On dansait autrefois

En France ?

(Valsant.) Préférez-vous cette danse jolie

Que l'Allemagne inventa le plaisir ;

Que les Français, amis de la folie ,

Ont adoptée encor pour l'embellir ?

E U G È N E, *à part.*

Elle est charmante ,

Elle m'enchanté ;

En vérité

De la choisir je suis tenté.

*Ensemble.*L A U R E, *à part.*

Je suis contente ;

Oh ! je l'enchanté.

En vérité ,

De me choisir il est tenté.

L A U R E.

Si le boléro peut vous plaire ,

Oh ! sûrement je vous plairai. *(Elle danse.)*

E U G È N E.

Qu'elle est légère !

Ah ! mon bonheur est assuré....

L A U R E.

Si l'anglaise vous est chère ,

Aussitôt je la danserai.

EUGÈNE.

Elle est charmante, etc.

Ensemble.

LAURE.

Je suis contente, etc., etc.

LAURE.

Dans la vive contredanse,
On admire aussi mon talent ;
Voyez comme je balance !
Ce chassé n'est-il pas charmant ? (*Elle danse.*)

EUGÈNE.

Oh ! c'est charmant !

LAURE.

Mais la danse où j'excelle,
La danse la plus belle,
C'est la gavotte assurément.

EUGÈNE.

C'est aussi la danse que j'aime.

LAURE.

C'est pour moi le bonheur suprême.

EUGÈNE.

Elle comble aussi tous mes vœux.

LAURE.

Eh bien ! dansons-la tous deux.

EUGÈNE.

D'ici j'observerai bien mieux.

*(Laure danse la Gavotte.)**(Camille arrive dans le fond.)*

EUGÈNE.

Elle est charmante,
Elle m'enchanté, etc.

Ensemble.

LAURE.

Je suis contente,
Ah ! je l'enchanté, etc.

SCENE XIII.

LES MÊMES, CAMILLE.

3 — CAMILLE, *la montre à la main.*

MA sœur, le quart d'heure est passé.

LAURE, *regardant la montre avec dépit.*

Sitôt! vous avancez d'une seconde.

EUGÈNE, *à part.*

On n'a pas plus de grace que mademoiselle Laure, et je doute que ses sœurs....

LAURE, *bas.*Mon cousin, je ne vous ai pas montré tout mon savoir-faire; vous verrez..... (*A Camille.*) Ma sœur, je connais son caractère à présent; c'est un mari qui ne vous convient pas du tout.

CAMILLE.

Je veux le voir par moi-même.

LAURE, *en sortant.*J'ai bon espoir. (*A Eugène.*) Sans adieu, mon cousin.

SCENE XIV.

EUGÈNE, CAMILLE, *très-intimidée.*EUGÈNE, *à part.*

SON embarras est charmant!

CAMILLE, *à part.*

Je croyais avoir plus de courage que cela.

EUGÈNE, *à part.*

Il faut l'encourager.

CAMILLE, *à part.*

Je voudrais déjà que le quart d'heure fut passé, et cependant, j'ai bien du plaisir à être près de lui.

Ma cousine ?

EUGÈNE.

Mon cousin ?

CAMILLE.

N'avez-vous rien à me dire ?

EUGÈNE.

Non pas pour le moment.

CAMILLE.

Vous ne voulez donc pas être mariée ?

EUGÈNE.

Au contraire ; mais est-il donc besoin de parler pour cela ?

CAMILLE.

Il faut bien se faire connaître.

EUGÈNE.

Il me semble que nous nous connaissons. (*Silence.*)

EUGÈNE, *lui prenant la main.*

Ma chère Camille, pourquoi montrer tant de timidité ?

CAMILLE.

Ce n'est pas ma faute. (*Silence.*)

EUGÈNE.

Venez ; parlons de bonne amitié.

CAMILLE.

Si vous voulez que je vous parle, interrogez-moi ; je répondrai.

EUGÈNE.

Eh bien ! commençons. Seriez-vous bien aise de m'épouser ?

CAMILLE.

Oui, mon cousin.

EUGÈNE.

M'aimeriez-vous ?

CAMILLE.

Oui, mon cousin.

EUGÈNE.

Vous n'en aimeriez jamais d'autres ?

CAMILLE.

Il me semble que non, mon cousin.

EUGÈNE.

Quel âge avez-vous ?

CAMILLE.

Quinze ans, mon cousin.

EUGÈNE.

Aimez-vous la danse ?

CAMILLE.

Non, mon cousin.

EUGÈNE.

Vous êtes musicienne. Vous jouez de la harpe ?

CAMILLE.

Pas aussi bien que mes sœurs.

EUGÈNE.

Montrez-moi vos talents ?

CAMILLE.

Je n'ai point de harpe.

EUGÈNE.

Point de harpe ! comment, madame votre tante....

CAMILLE.

Ce n'est pas sa faute, nous n'en avons qu'une pour nous trois. L'autre jour, dans un moment d'impatience, je l'ai renversée, elle s'est brisée.

EUGÈNE, *à part.*

Eh ! mais, voilà un joli petit caractère.

CAMILLE.

Je suis très-impatiente au moins, mon cousin.

EUGÈNE.

Il y paraît.

CAMILLE.

Mais j'ai le cœur excellent.

EUGÈNE.

Je n'en doute pas.

CAMILLE.

Avez-vous un bon cœur, mon cousin ?

EUGÈNE, *à part.*

La voilà qui va m'interroger à présent !

CAMILLE.

Comment avez-vous trouvé ma sœur Laure ?

EUGÈNE.

Très aimable. Elle danse à ravir.

CAMILLE.

Oui ; mais quand on se marie, ce n'est pas pour toujours danser. Que dites-vous de son caractère ?

EUGÈNE.

Il m'a paru.....

CAMILLE.

Excellent, sans doute ; Laure est bonne, sensible... Est-ce elle que vous voulez épouser ?

EUGÈNE.

Je ne dis pas cela.

CAMILLE.

Est-ce moi ? Oh ! mon cousin, je vous en aurais une grande obligation. Il me semble que je me vois déjà dans mon petit ménage. Ce doit être un grand bonheur.

C O U P L E T S.

Premier.

Plus de soucis et plus d'alarmes,
 Je verrais combler tous mes vœux ;
 Dans ce lien rempli de charmes
 Tous les deux nous serions heureux !
 Comme cousin je vous honore ;
 Mais, tenez, je suis sûre aussi
 De vous aimer bien plus encore
 Comme mari.

Deuxième.

On dit que dans le mariage,
 Le bonheur se voit rarement ;
 On risque moins dans son ménage
 Lorsque l'époux est un parent.
 Un étranger s'exprime en maître,
 Et veut souvent être obéi ;
 Mais un cousin doit toujours être
 Un bon mari.

EUGÈNE , *riant.*

Cependant si tout ce qu'on dit du mariage est vrai ?

CAMILLE.

Je crois que cela ne peut pas être , et quand je serai mariée ,
 je ne verrai que deux choses au monde , ma harpe et mon mari.

EUGÈNE , *à part.*

Mais vraiment , voilà de très-bonnes dispositions , et je serais
 presque tenté.....

CAMILLE.

Tenez , mon cousin , voici quel est mon plan : d'abord.... ;

SCÈNE XV.

LES MÊMES , AGLAË , *la montre à la main.*

3. AGLAË.

Ma sœur , ma sœur , c'est à mon tour.

2. CAMILLE.

Déjà ? (*Elle regarde à sa montre.*) Nous avançons sûre-
 ment toutes les deux.

AGLAË.

Les présents que notre tante nous destine pour nos étrennes ,
 viennent d'arriver.

CAMILLE.

Mon cousin , je vous dirai mon plan une autre fois.

/ EUGÈNE.

Adieu , ma cousine.

CAMILLE, à part.

Il ne me choisira pas. Il aura raison ; j'ai été bien maussade.
(*Bas à Aglaé.*) Vous n'avez que bien peu d'espérance ; Laure
a dansé.

Eh bien ! je chanterai. *La Noce en dansant*
(*Camille sort.*)

SCENE XVI.

AGLAÉ, EUGÈNE.

AGLAÉ, à part.

Ah ! mademoiselle Laure a dansé !

EUGÈNE, à part.

Est-ce qu'il faudroit aussi commencer par interroger mademoiselle Aglaé ?

AGLAÉ, à part.

Pour Camille, je ne la crains pas. Elle est d'une gancherie !...
mais conçoit-on la coquetterie de Laure ?

EUGÈNE.

cousine ?

AGLAÉ, vivement.

Mon cousin, comment avez-vous trouvé mes deux sœurs ?

EUGÈNE.

Mademoiselle Camille est l'ingénuité, l'innocence même ;
quant à mademoiselle Laure.....

AGLAÉ.

Elle est un peu folle, n'est-ce pas ?

EUGÈNE.

Ses folies sont si jolies ! Elle a tant de talent !

AGLAÉ.

Oui ; mais il ne faut pas toujours parler de ce que l'on sait ;
c'est chercher à s'attirer des complimens. Aimez-vous la mu-
sique, mon cousin ?

EUGÈNE.

Beaucoup. (*Riant.*) Vous êtes musicienne, je gage ?

AGLAÉ.

Oui, mon cousin.

EUGÈNE.

Je le suis aussi un peu.

AGLAÉ.

Moi, je joue de la harpe, je chante; nous donnerons de petits concerts: j'y chanterai; vous m'accompagnerez..... pas trop fort, voyez-vous, mon cousin; il ne faut jamais couvrir la voix.

EUGÈNE.

C'est une vérité que l'on ne veut pas encore reconnaître.

AGLAÉ.

J'ai la voix assez forte pour une voix de société.

EUGÈNE.

Si vous chantez aussi bien que votre sœur danse.

AGLAÉ, *feignant de l'étonnement.*

Ma sœur! Elle a donc dansé devant vous? Je parie qu'elle a voulu vous faire danser avec elle?

EUGÈNE.

Justement. Elle a voulu me faire danser la gavotte.

AGLAÉ.

C'est très-indiscret de sa part. Ah! mon cousin, voulez-vous m'accompagner? J'ai là un nouveau morceau de musique d'une difficulté!!!

EUGÈNE.

Très-volontiers.

AGLAÉ, *à part.*

Il est bien complaisant! Que je voudrais donc qu'il fût mon mari! (*lui donnant une feuille de musique.*)

RÉCITATIF.

A G L A É , *montrant le piano à Eugène.*

Allons, mon cher cousin, approchez, je vous prie;
Essayons ce morceau: voilà votre partie.

(Eugène se met au piano, et accompagne sa cousine.)

C H A N T.

7
 Sous l'étendard de la gloire
 Volez, volez, jeunes guerriers;
 Allez au champ de la victoire
 Couronner vos fronts de lauriers.
 De Bayard suivez la bannière,
 Comme lui défendez vos rois,
 Et remplissez toute la terre
 Du bruit de vos exploits.
 Si vous avez quitté vos belles,
 Revenez sous leurs douces lois:
 Le vrai bonheur vous attend auprès d'elles.
 Là soupirez, amans fidèles,
 Et chantez, la nuit et le jour,
 Et vos plaisirs et votre amour.
 Mais si la trompette guerrière
 Soudain vous appelle aux combats,
 Et si Bayard fait flotter sa bannière,
 Que la beauté n'arrête point vos pas.

Sous l'étendard de la gloire; etc.

SCENE XVII.

LES MÊMES , LAURE , CAMILLE.

CAMILLE.

MA sœur, ma sœur, le quart d'heure est passé.

LAURE.

Vous ne devez pas rester plus long-temps que nous avec mon cousin.

SCÈNE XVIII.

LES MÊMES. CLAUDE, ⁴ *un peu après* FRANCVAL
ET M.^{me} SAINT-CLAIR. ⁴

⁵
CLAUDE.

Eh bien ! monsieur, c'est-il baclé ?... A laquelle faut-il faire son compliment de condoléance ?

⁵ FRANCVAL, *arrivant.*

Ah ! ah ! mon neveu, vous avez sans doute choisi ma nièce ?

⁶ EUGÈNE.

Vous me voyez transporté, mon oncle. Que de charmes, de grâces, de talens !

FRANCVAL.

De laquelle parles-tu ?

EUGÈNE.

De toutes les trois, mon oncle !

FRANCVAL.

Comment ! de toutes les trois ?

M.^{me} SAINT-CLAIR, *bas à Francval.*

Je vous l'avais bien dit !

EUGÈNE.

Je n'ai pu résister à l'aimable folie de mademoiselle Laure, mon cœur était prêt à lui céder..... Mademoiselle Camille est arrivée ; sa candeur, son innocence allaient me décider.... J'ai vu mademoiselle Aglaé, je l'ai entendue.... j'allais lui rendre les armes.... Ses deux sœurs ont reparu, et je suis plus embarrassé que jamais.

CLAUDE, *à Camille et à Laure.*

Mesdemoiselles, j'crois qu'vous avez bien fait de revenir !

FRANCVAL.

Comment ! Monsieur, en trois-quarts d'heures vous n'avez pu choisir votre femme ? je vais vous la choisir en trois secondes, moi !

CLAUDE, *à part.*

Dam! c'est bien aisé, il n'risque rien! ça n'est pas pour lui.

EUGÈNE.

Ordonnez, mon oncle, je m'en rapporte à vous. (*A part.*) Du moins je n'aurai rien à me reprocher.

FRANCVAL.

Voyons, voyons, Mesdemoiselles!.... quelle est celle de vous qui veut être ma nièce?

TOUTES TROIS.

C'est moi!

FRANCVAL.

(*A part.*) Diable. (*Haut.*) Quelle est celle de vous qui croit devoir rendre mon neveu plus heureux?

TOUTES TROIS.

C'est moi!

FRANCVAL.

(*A part.*) Diable! (*Haut.*) Vous voulez donc toutes trois que je sois votre oncle?

AGLAË.

Je vous aimerai comme un père!

LAURE.

Je ne vous quitterai jamais!

CAMILLE.

Je serai le soutien de votre vieillesse!

FRANCVAL.

Diable! me voilà aussi embarrassé que mon neveu!

EUGÈNE.

Eh bien, mon oncle!

M.^{me} SAINT-CLAIR, *bas à Francval.*

Je crois qu'il faut avoir recours à notre moyen!

FRANCVAL, *bas.*

Laissez-moi faire.

EUGÈNE.

Eh bien! mon oncle, prononcez donc?

FRANCVAL.

Non, Monsieur; je vous aime trop pour vous contraindre; et puisque vous ne voulez pas vous décider, point de mariage.

LES TROIS SŒURS.

Comment! comment, point de mariage!

CLAUDE, *à part.*

V'la qu'ça les fait sauter!

EUGÈNE.

Un moment, mon oncle! je ne renonce point ainsi!....

FRANCVAL, *bas.*

Tais-toi et suis-moi; je vais te tirer d'embaras!

EUGÈNE, *à part.*

Quel est donc son projet?

M.^{me} SAINT-CLAIR.

Mon cher Francval, vous voyez que j'avais raison; votre neveu est trop jeune pour être marié.

CAMILLE.

Dans un an, il aura vingt et un ans!

FRANCVAL.

C'est vrai!

LAURE.

A vingt-un ans on sait ce qu'on fait.

FRANCVAL.

D'accord.

AGLÉ.

Mon cousin d'ailleurs est très-raisonnable.

FRANCVAL.

Lui! il n'a pas le sens commun. Allons, Monsieur, faites vos adieux à ces dames.

EUGÈNE.

Vous le voulez, mon oncle; jamais il ne m'en a tant coûté pour vous obéir. (*Bas à son oncle.*) J'en épouserai une au moins.

FRANCVAL.

Je t'en donne ma parole.

EUGÈNE.

Comment renoncer subitement au bonheur qui m'attendait ?
Mes cousines, croyez que je conserverai toute ma vie le souvenir des momens que j'ai passés près de vous.

CLAUDE.

Ça me fend le cœur.

M.^{me} SAINT-CLAIR.

Adieu, mon cher Eugène.

FRANCOVAL.

Adieu, ma cousine; je croyais que l'année commencerait plus gaiement pour nous.

CLAUDE.

Et pour moi donc ! Puisqu'elles ne se marient pas le premier de l'an, elles ne se marieront pas d'toute l'année.

(Ils sortent.)

4 SCENE XIX. 2

M.^{me} SAINT-CLAIR, AGLAÉ, LAURE,
CAMILLE.

CAMILLE, *à part.*

Si ma tante n'était pas là; je crois que je pleurerais.

LAURE.

Il aimait tant la danse !

AGLAÉ.

Il accompagnait si bien !

M.^{me} SAINT-CLAIR.

Oui, Eugène est bien aimable.

CAMILLE.

N'est-ce pas, ma tante ?

LAURE.

Je le trouve un peu embarrassé dans ses manières.

AGLAÉ.

Il n'a pas les usages de la grande société.

L A U R E.

Je le crois très-volontaire, n'est-ce pas Aglaé ?

A G L A É.

Il fait des épigrammes, n'est-ce pas, Camille ?

C A M I L L E.

Moi, je l'ai trouvé très-doux.

M.^{me} S A I N T - C L A I R.

Comment se fait-il qu'aucune de vous n'ait pu fixer son choix ?

A G L A É.

J'ai tout fait pour lui plaire.

L A U R E.

J'ai dansé pour le séduire.

C A M I L L E.

Je ne savais comment m'y prendre.

M.^{me} S A I N T - C L A I R.

Allons, il n'y faut plus songer. Parlons des étrennes que je veux vous donner; on va vous les apporter.

C A M I L L E.

Sont-elles jolies, ma tante ?

M.^{me} S A I N T - C L A I R.C'est un cachemire, un collier de diamans, et une superbe harpe; vous êtes toutes les trois musiciennes, (*en riant*), et un peu coquettes, vous choisirez.

T O U T E S L E S T R O I S.

Un cachemire! des diamans !

M.^{me} S A I N T - C L A I R.

Justement! on apporte tout cela.

SCENE XX ET DERNIERE.

LES MEMES, CLAUDE, *suiti des Domestiques ; apportant, l'un un cachemire ; l'autre un écrin ; et plusieurs autres, une harpe dans son étui.*

MORCEAU D'ENSEMBLE.

CLAUDE.

AVANCEZ, avancez doucement,
Et ménagez c'bel instrument.

LES TROIS SOEURS, *à part.*

Oh ! le superbe cachemire !

M.^{me} SAINT-CLAIR.

Se laisseraient-elles séduire ?

LES TROIS SOEURS.

Ah ! ce cachemire est charmant !

M.^{me} SAINT-CLAIR, *bas à Laure.*

Quel est l'objet que ma Laure desire ?

LAURE, *bas.*

Ma tante, c'est le cachemire.

M.^{me} SAINT-CLAIR, *allant à Aglaé.*

Fort bien. (*Bas.*) Et vous, Aglaé, dites-moi
De ces trois dons celui qui doit vous plaire.

— AGLAÉ.

Les bijoux.

M.^{me} SAINT-CLAIR, *allant à Camille.*

Fort bien, ma chère.

Ma bonne Camille, et toi
Choisis.

CAMILLE.

Tout bien pensé, ma tante,
C'est la harpe qui me tente.
Si mes soeurs n'en veulent pas,
Elle aura pour moi des appas.

UN MARI POUR ÉTRENNES.

M.^{me} S A I N T - C L A I R . .

Chacune aura ce qui peut la séduire.

Laure prendra le cachemire ;

Aglæé recevra l'écrin ;

Camille aura la harpe enfin.

L E S S O E U R S .

Elle comble mon attente.

Comme je suis contente !

L A U R E , *prenant le cachemire.*

Comme ce cachemire est joli !

A G L A É , *prenant l'écrin.*

Comme cet écrin étincelle !

C A M I L L E .

Voyons si cette harpe est belle.

*(Elle ouvre l'étui, Eugène en sort. Etonnement général.)*M.^{me} S A I N T - C L A I R .

Camille, voilà ton mari !

C L A U D E .

Jarni ! le bel instrument !

L A U R E , A G L A É , M.^{me} S A I N T - C L A I R , F R A N C V A L ,1 2 3 4
C L A U D E .

Surprise extrême ! 5

Perfide stratagème !

Tout le bonheur

Est pour ^{ma}
leur ^{sœur.}

Ensemble.

E U G È N E , C A M I L L E .

Surprise extrême !

Aimable stratagème !

Ah ! pour mon cœur

Quel doux bonheur !

E U G È N E , *riant.*

Me voilà sorti d'embarras , et je rends grace au hasard qui va me rendre l'heureux époux de l'aimable Camille... Sans ce stratagème singulier , mes charmantes cousines , croyez que j'hésiterais encore..... Ma chère Camille , je suis à vous pour la vie.

CAMILLE.

Ma tante , j'aurai toujours la harpe , au moins.

M.^{me} SAINT-CLAIR.

Oui , mon enfant. (*Aux deux sœurs.*) Mes bonnes amies , vous ne pouvez vous plaindre de mon injustice ! Je vous ai laissées libres de choisir , et sans un peu de coquetterie.....

AGLÉ.

Je serai plus heureuse l'année prochaine.

LAURE , *à part.*

J'étais au moment de choisir la harpe !

FRANCVAL.

Allons , allons , encore deux jours de l'an , et les trois mariages seront faits.

LAURE.

C'est ma sœur qui a les plus jolies étrennes cette année.

CLAUDE.

Elles vont m'faire plus enrager que d'coutume , c'est sûr ! Avec ça , j'suis ben aise qu'on ait marié les tapes ; il ne me reste plus que les jabots brodés et les bonbons.

M.^{me} SAINT-CLAIR.

Chargez-vous de passer chez le notaire , mon cousin , et arrangez tout cela. Moi , je vais recevoir mes visites du jour de l'an !

CHOEUR FINAL.

Sans plaisir , voir beaucoup de monde ,
De s'aimer faire semblant ,
Mentir et tromper à la ronde ,
Voilà , voilà le jour de l'an.

FIN.